



## ÉDUCATION

Le grand oral  
du baccalauréat  
suscite l'intérêt  
des parents

PAGE 13

## SOCIÉTÉ

# Le grand oral du bac suscite l'intérêt des parents

Introduite pour la session 2021,  
cette nouvelle épreuve rencontre  
l'adhésion des familles, qui veulent  
plus d'oralité dès l'école primaire.

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline

**ÉDUCATION** « Bébé » du ministre Blanquer, décrié par les syndicats d'enseignants, organisé en juillet pour la première fois dans un contexte sanitaire difficile, le grand oral du bac est plébiscité par les parents d'élèves. Car ils estiment que la maîtrise de l'oralité est un atout dans la vie professionnelle et au-delà. Mais l'examen, tel qu'il a été imaginé en France, pays où domine largement la culture de l'écrit, répond-il à ces aspirations ?

Selon un sondage BVA pour l'Apel (1), l'association des parents de l'enseignement catholique, dévoilé ce mercredi, 89 % des parents considèrent que cette épreuve va

permettre de sensibiliser les jeunes à la nécessité de maîtriser leur « *savoir être* » autant que leurs savoirs. À 92 %, ils y voient « *un outil* » qui doit permettre une meilleure prise en compte des compétences orales dans les évaluations.

L'oral favorise-t-il l'égalité des chances ? Vaste débat et avis partagés. Le sociologue et « *docimologue* » (spécialiste de la notation) Pierre Merle estime que, sans préparation digne de ce nom, « *les inégalités de compétences, notamment lexicale et syntaxique* » vont « *jouer à plein* ». A contrario, Cyril Delhay, professeur d'art oratoire à Sciences Po et auteur du rapport « *Faire du grand oral un levier d'égalité des chances* », remis en 2019 au ministre de l'Éducation, pense que l'oral peut « *transcender les codes sociaux* » et fait le pari d'une « *incitation collective* » à faire bouger les lignes. Plus optimistes, les parents considèrent, à 64 %, que le grand oral va « *bénéficier à tous les élè-*





ves», plutôt qu'à ceux qui «ne sont pas bons à l'écrit» (19 %) ou ceux qui sont «déjà bons à l'écrit» (17 %). Au-delà, développer l'oralité est «une évidence» qui doit entrer plus tôt dans les apprentissages. Pour 68 % des parents, c'est dès l'école primaire qu'il faut développer ces compétences.

### De manière disparate

«Le grand oral ne doit pas se résumer aux classes de première et de terminale. Il a vocation à être préparé tout au long de la scolarité. Et sur ce point, il y a encore des progrès à faire», estime Gilles Demarquet, le président de l'Apel. À l'opposé des critiques formulées par le monde enseignant et ses syndicats, cette nouvelle épreuve est loin d'être «un gadget» selon lui. «Si les élèves hésitent à lever le doigt en classe, c'est par peur du regard de leurs camarades», explique-t-il. Il faut travailler la posture, et au-delà du «lire, écrire, compter», le «parler».

Dans les lycées, c'est de manière disparate que ce grand oral de vingt minutes, portant sur l'une des deux questions des matières de spécialités, a été préparé l'an dernier. À Challans (Vendée), au lycée Notre-Dame, l'arrivée de cette nouvelle épreuve s'est parfaitement intégrée à la vaste réflexion autour de l'oralité, mise en musique depuis deux ans et demi par le directeur adjoint, Olivier Denis, et la responsable des classes de première. En 2019, cet établissement catholique sous contrat, accueillant un public favorisé, a développé son concept de «maisons». Des espaces de débats, avec une estrade, par petits groupes, encadrés par un enseignant et un éducateur, à raison de deux heures par semaine.

«L'impact est très rapide. Les jeunes prennent confiance», résume Olivier Denis. Avec la réforme du bac, l'arrivée des spécialités et la disparition de la notion de «classe», le lycée a par ailleurs mis fin, en septembre 2020, aux traditionnels conseils de classe. Ces derniers ont laissé la place à des entretiens

réunissant l'élève concerné, des professeurs et des parents. On fait le point sur les résultats, bien sûr, mais l'élève parle surtout de ses projets, explique Olivier Denis. Le grand oral avait toute sa place dans notre projet d'établissement. C'est le maillon qui manquait à notre système éducatif.» ■

(1) Réalisé en ligne du 19 au 26 octobre 2021 auprès de 602 parents d'élèves.





**Une professeur s'adresse à une élève lors d'une session blanche de l'épreuve du grand oral du baccalauréat, le 10 juin, au lycée Victor-Hugo à Poitiers.**

MATHIEU HERDUIN/  
PHOTOPQR/LA NOUVELLE  
REPUBLIQUE/

